



Le nouvel ordre de la communication et de la culture

Beyi Wendgoudi Appolinaire

Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Burkina Faso
beyiwend@gmail.com

Cet article examine la structuration de la communication dans les espaces de globalisation imposés par l'ordre des interactions explicites et implicites à la dynamique de la révolution digitale. L'objectif est de comprendre la nouvelle dynamique de la relation et de la culture dans le nouvel écosystème organisé. L'espace, le temps, le principe de l'enaction, les processus des trois écoles de développement de l'intelligence artificielle et bien d'autres processus culturels constituent les références fondamentales pour explorer les interactions dans l'espace de modelage des médiations. L'analyse du déploiement des dispositifs digitaux révèle un nouvel ordre de communication et de culture qui renverse les diversités culturelles à l'image du cas du contexte africain exploré. La performance commune impose une nécessité de flexibilité des normes de gouvernance de ces espaces.

Mots-clés : culture, communication, gouvernance, numérique

This article examines the structuring of communication in the spaces of globalization imposed by the order of explicit and implicit interactions with the dynamics of the digital revolution. The objective is to understand the new dynamics of the relationship and culture in the new organized ecosystem. The space, the moment, the principle of enaction, the processes of the three directions of development of artificial intelligence and many other cultural processes are the fundamental references for exploring interactions in the modeling space of mediations. The analysis of the deployment of digital devices reveals a new order of communication and culture that reverses cultural diversities, as in the case of the African context explored. The common performance imposes a necessity of flexibility of the standards of governance of these spaces.

Keywords: culture, communication, governance, digital space

Este artículo examina la estructuración de la comunicación en los espacios de globalización impuestos por el orden de las interacciones explícitas e implícitas a la dinámica de la revolución digital. El objetivo es comprender la nueva dinámica de la relación y la cultura en el nuevo ecosistema organizado. El espacio, el tiempo, el principio de la enacción, los procesos de las tres escuelas de desarrollo de la inteligencia artificial y muchos otros procesos culturales constituyen las referencias fundamentales para explorar las interacciones en el espacio de modelado de las mediaciones. El análisis del despliegue de dispositivos digitales revela un nuevo orden de comunicación y de cultura que invierte las diversidades culturales a imagen del caso del contexto africano explorado. El rendimiento común impone una necesidad de flexibilidad de las normas de gobernanza de estos espacios.

Palabras clave : cultura, comunicación, gobernanza, digital

Introduction

La communication est devenue une technocommunication (Sfez, 1991). Les Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication (NTIC) avaient déjà aboli les limitations spatiales et temporelles. De nos jours, la révolution digitale va au-delà de la modulation de la communication pour affranchir ses supports existentiels dans la relation, en l'occurrence la culture. En créant de nouvelles modalités de communication, ce n'est plus seulement un environnement de pratiques de la communication mais un environnement relationnel (substantiellement culturel) dans le sens profond de la communication. Apparaît alors, à la faveur d'un nouveau déterminisme technologique (McLuhan, 1971) une civilisation universalisante aux sensibilités monochromes, qui redéfinit l'espace des cultures aux origines polychromes.

L'écosystème de la révolution digitale se déploie dans une révolution culturelle inédite. La culture comprise ici comme « un processus de communication » (Hall, 1971) s'enchaîne dans cette médiation entre, d'une part, le raffermissement de la forme monochrome dans des espaces préalablement conquis à l'image de la culture occidentale et, d'autre part, le rabattement de la culture polychrome à l'image de la culture africaine.

Ces constats nécessitent que nous abordions une réflexion sur les différentes facettes de ces évolutions. L'étude porte sur une question essentielle : quelle est la dynamique relationnelle dans le nouvel écosystème organisé par les dispositifs digitaux ?

Trois interrogations sont sous-jacentes : Quelle est l'évolution de la culture polychrome à l'image africaine dans les nouveaux espaces digitaux de la relation ? Qu'est-ce qui caractérise la nouvelle forme de relation (à la fois communication et culture) ? Quels sont les processus et les mécanismes d'intervention pour éviter les syncrétismes culturels aberrants ?

La proxémie comme usage de l'espace par l'homme envisagé par (Hall, 1971), la temporalité comme usage du temps et l'inscription de l'acteur dans le temps et l'érection (Varela, 1988) comme principe évocateur de la dynamique de la relation dans la révolution digitale, les différents processus du changement inhérent à cette révolution (Soudoplatoff, 2018) constituent des axes essentiels pour réfléchir sur la question du nouvel ordre des interactions, sur les plans de la communication et de la culture. Nous posons donc le postulat que l'écosystème de la révolution digitale reconstruit un écosystème culturel universel : à l'encontre des promesses des promoteurs du numérique, une dynamique évolutive des cultures polychromes vers une culture monochrome s'observe dans un nouvel ordre de la communication fondé sur les interactions digitales.

Cette réflexion s'articule d'abord autour de l'explication des logiques du phénomène de relation, de communication et de la culture assimilées dans un contexte complexe et les cadres adaptés à la connaissance de ce phénomène pour une compréhension commune. Puis, nous présentons les fondements de l'approche méthodologique employée. Il est ensuite question de situer l'évolution de la dynamique de ce phénomène de relation enrôlant la culture dans le nouvel écosystème et de présenter les processus inhérents à ces changements dans la dynamique des cultures polychromes avec les filtres du nouvel environnement; Enfin, nous menons des analyses critiques sur le nouvel ordre de la communication et de la culture, assortie d'une réflexion sur les mesures d'accomplissement de cette révolution digitale avec une nouvelle forme de relation ou de culture unanime et inéluctablement conductrice d'intérêts et de valeurs universels.

Cadre de compréhension commune

L'évolution de l'espace d'action constitue le premier niveau de compréhension commune sur le fait du changement. En considérant la proxémie (Hall, 1971) comme code organisateur de l'espace différent selon la culture à partir du territoire, nous pouvons analyser l'écosystème digital dans la mobilité culturelle des acteurs dans des espaces d'interactions : l'espace sociopète permet d'évaluer les nouveaux dispositifs constitutifs des distances des inter-actants avec les attractions dans les territoires ; l'espace sociofuge constitue une occasion d'évaluer les constituants au cloisonnement des individus avec les fixations et les délocalisations des frontières dans les territoires de relation ; et l'espace d'organisation des nouveaux territoires d'interactions avec les possibilités de transferts des territoires physiques vers des territoires dématérialisés, nouveau territoires structurant la relation, par essence organisés.

L'évolution du temps d'action constitue le deuxième niveau de base de compréhension commune. En considérant toute culture, le passé est présentifié dans des transactions plurielles des contextes multiculturels avec des médiations sociales ou des médias. L'écosystème instruit par le digital consolide le regroupement et l'accessibilité d'un ensemble de substrats culturels variés, impersonnels et ouverts. Cette complexité apparaît avec l'absence d'altérité, fondement de tout reflet de l'autre en soi, préalablement constitutive dans toute transaction de cultures. L'« abolition des distances et du temps par la connaissance immédiate des événements à l'autre bout du monde complexifie, voire banalise, l'expérience de l'altérité » (Pretceille, 2018 : 39).

Le recours au concept d'énaction constitue le troisième niveau de compréhension commune, explicite de la relation ou du fait culturel. L'énaction est une forme de cognition acquise par l'action. Cette action est menée ici dans la relation, entre les variantes des cultures, les supports émergents à l'existence de ces cultures et les dérivés des variantes et des invariants de(s) culture(s) dans la nouvelle forme de médiation. Les représentations énactives se constituent donc avec l'expérience du monde; elles organisent la pensée dans la construction d'un rituel consolidé dans l'action. Un nouvel écosystème est susceptible de réorganiser l'action et la réaction avec des nouveaux dispositifs émergents.

Nous pouvons retenir ici que l'« enjeu n'est pas de connaître les cultures, y compris les cultures des autres, mais de comprendre l'expérience humaine dans sa totale diversité et singularité, mais aussi dans son universalité » (Pretceille, 2018 : 40).

Méthode

Comprendre les phénomènes de communication interculturelle dans l'écosystème de la révolution digitale requiert de circonscrire la structuration et des évolutions de la relation dans la dynamique des différents processus et mécanismes itératifs. Les différentes structurations culturelles se constituent dans des logiques fondamentales susceptibles de nous servir de base d'analyse.

Les critères des processus évalués liées aux configurations polychromes et monochromes servent de références pour aborder les nouvelles formes de médiation dans le nouvel ordre de la communication et de la culture. La polarisation de ces critères nous autorise à l'évaluation de l'une pour se situer sur l'autre. Nous abordons donc les structurations de ces deux regroupements culturels pour conduire des analyses de formes plus que de contenus de ces diversités culturelles. Même si ces deux regroupements sont imbriqués dans des logiques communes de la révolution

digitale dictées par les outils de médiation, d'universalisation et la mondialisation, la relation ou le fait culturel fait toujours l'épreuve des dispositifs d'interaction et de convergence.

Construire cette logique de compréhension et d'analyse nécessite une articulation de la méthode autour de deux perspectives. Dans la première, nous avons recensé et analysé les grands moments de changement de la notion de relation, de culture ou de communication dans le nouvel écosystème de la révolution digitale. Dans la deuxième perspective nous développons des analyses critiques sur les mutations des formes culturelles polychromes vers la forme monochrome à travers les filtres des nouveaux dispositifs de relation ou de communication.

Nous considérons donc les processus et mécanismes constitutifs des deux schémas culturels en phase avec les modérateurs de la dynamique du nouvel écosystème. Ainsi, le postulat d'une évolution culturelle monochromisante s'arrime aux observations des dynamiques culturelles, en particulier en Afrique.

Fondements des structurations de la relation

À l'origine du développement de l'intelligence artificielle, nous pouvons relever les schèmes des territoires et de « relations » humains dépossédés et les fonctions instaurées dans la relation. Le « principe de l'éfaction » (Varela, 1988) explore l'acte de communication au-delà du transfert d'information. Ce principe trouve son sens dans un modelage mutuel d'un espace commun et d'une action conjuguée. Il permet d'évaluer la notion de « relation » et de culture, avec son nouvel environnement résultant des modalités de la révolution digitale en cours.

En engageant des analyses sur les trois écoles de développement de l'intelligence artificielle (Soudoplatoff, 2018) nous pouvons observer les mutations sur trois aspects importants de l'écosystème de la relation, et par conséquent, de définition de nouvel ordre de la communication et de la culture.

Sur la constitution d'une médiation dans l'action conjuguée (éfaction) d'une partie de soi dans un alter-soi intériorisé dans le virtuel au moment de la relation, il est intéressant de s'intéresser à la première école. Cette école « a tenté d'imiter le raisonnement d'un être humain... [avec un] cognicien, dont le rôle consistait à discuter avec un expert de ses méthodes de résolution de problème, puis à projeter son expertise dans un langage compréhensible par un ordinateur » (Soudoplatoff, 2018 : 16). C'est ainsi l'origine de la modification de la « relation » avec la présence d'une partie de soi dans la médiation et l'absence de totale réciprocité contrôlée dans des séquences de la communication.

Sur la dépossession d'une partie de l'histoire de soi (l'espace et le temps) par la représentation d'une partie de soi dans le virtuel, il faut se référer à la deuxième école. Cette école s'appuie sur l'analyse factorielle. À ce niveau, l'intelligence artificielle éprouve les explications ou les représentations sur la base des prédicats empruntés à l'humain. Les données qui déterminent les modèles imposent un changement de la posture culturelle vers la suggestion des nouvelles plateformes discursives de dématérialisation, de déréalisation, donc de forclusion de l'histoire : ici, l'intelligence artificielle s'était engagée à subtiliser l'histoire de l'humain pour inscrire l'homme dans un vécu quotidien, celui de la nécessité. Ainsi, l'individu perd progressivement les repères de ses préformes culturelles habituellement constituées dans la relation avec l'alter-ego pour satisfaire la nécessité opérant.

Sur la nouvelle posture de l'être humain dans un environnement reconstitué (une substitution de l'action conjuguée de l'espace et du temps), il faut considérer les perspectives de la troisième

école. Elle imite la nature, elle « a souhaité modéliser la nature et le cerveau humain... [et se constitue en] ...une catégorie d'algorithmes utilisant le paradigme du cerveau pour résoudre des problèmes » (Soudoplatoff, 2018 : 17). À ce niveau, la révolution digitale s'est engagée à conquérir l'environnement des interactions, ses espaces, ses processus, ses mécanismes, ses centres de décision et d'organisation des « relations ». Ainsi, l'individu se repositionne dans un système d'information et de communication avec un environnement substitué. En cela, l'imitation substitue la réalité de l'anthropomorphisme à une réalité virtuelle, ce qui fait apparaître une réalité confondante entre un vécu partiel dans un modèle parfait : l'acteur perd les références de la relation pour se situer dans des références du modèle.

En somme, ces trois écoles contribuent à délimiter un nouvel écosystème, et par conséquent, à ce stade, une révolution de l'hybridité profonde des « relations », des cultures ou des espaces d'interactions humains. Cette révolution a consisté en l'aménagement d'un environnement dématérialisé abordable par des algorithmes. Avec ces capacités digitales d'apprentissage continu, l'espace et l'ordre de l'agir humain se rétrécit : les paradigmes usuels de la relation humaine sont éprouvés par les nouveaux paradigmes avec l'évolution inhérente à la nature des interactions dans l'environnement dématérialisé, artificiel et organisé. Nous pouvons observer ces marques de mutations à travers le cas spécifique des cultures africaines polychromes.

Caractéristiques des environnements construits par la révolution digitale

La tripartition des dimensions de la communication (Peirce, 1984) permet de poser le nouvel ordre pratique de la communication dans l'écosystème de la dynamique culturelle africaine. Le niveau naturel ou fonctionnel s'exprimant par des lois et des relations de cause à effet, du même au même posant l'identité A égale à l'identité de B dans la relation, est devenu le positionnement identitaire des Africains comparativement à ce qui était prôné.

Le niveau social ou culturel s'exprimant par l'identité et les différences, tel que $A = A$ mais $\neq B$, s'évanouit avec l'affirmation d'une identité commune qui exclut le partage pour valoriser les échanges. En outre, l'homogénéisation des différences atténue les hiérarchies et les conflits antérieurs opérant dans l'environnement polychrome africain.

La dynamique entre pouvoir, culture et choix démocratique passe sous le joug des dispositifs technologiques. Cette puissance unificatrice de contenu et de relation se déploie dans une dynamique d'universalisation et de dématérialisation.

La diversité et la richesse culturelles africaines, marquées par hétérogénéité des modes relationnels subissent un processus d'homogénéisation accéléré. Les instruments traditionnels et endogènes de construction communautaire des valeurs et des systèmes d'action ne sont plus opérants dans l'environnement de la révolution digitale, qui dépossède les tissus relationnels au profit des tissus artificiels de la toile numérique. Les systèmes de références s'universalisent dans l'abandon total des systèmes sociaux pour ainsi construire des espaces de relation communs à l'universel et à la logique de la globalisation.

La complexité sociale des transactions se retrouve dans une forme de socialisation intermittente entre vitesse et enrôlement des systèmes culturels techniques des algorithmes et le reniement des cultures qui peinent à retrouver des supports de médiations sociales. Les jeux, les écrits et autres formes de production ou de référence sont désuets dans cet espace digital flexible. Les évolutions

comparatives en la matière entre le milieu urbain et le milieu rural crée un schisme fondamental susceptible de rompre les références interpersonnelles.

Faut-il noter que la conscience des références dans la relation et les pôles des contraintes des nouveaux espaces constituent l'ambivalence inscrite dans la construction identitaires des Africains ? Les rencontres entre Africains deviennent une occasion de fronts culturels entre les cultures endogènes entretenues par l'espace rural (du fait des médiations sociales traditionnelles) et la culture dématérialisée, consolidée dans les espaces urbains (suscitant l'engouement des jeunes générations) à travers les instruments et les innovations de la révolution digitale.

Deux sortes de conflit opèrent dans cet ordre communicationnel de la culture : le conflit relationnel qui se solde par des frustrations dans la relation (impolitesse, discourtoisie, etc.) et le conflit d'information et de contenu accessibles avec les vastes espaces et diverses sources d'informations. Ainsi, les valeurs fondamentalement profondes des cultures africaines sont mises à l'épreuve entre d'un côté, l'évolution de la technologie dans les médiations sociales et les « relations » superficielles entre les générations, et de l'autre côté, les milieux d'accessibilité (ouvert à l'imaginaire) des espaces de la culture des vastes ressources.

Des conflits d'intérêt surgissent de cette dynamique relationnelle entre les générations : les conservateurs trouvent refuge dans un environnement procédurier (ordre traditionnel de gestion des pouvoirs, des informations et les normes de l'intervention sociale) susceptible de produire des avantages (ex. : droit d'ainesse). En construisant un espace culturel monochrome (dématérialisé, dés-historisé), la révolution digitale réduit les distances hiérarchiques présentes dans les différents espaces d'Afrique polychrome.

La relation et la culture sur la ligne des polarisations

La réflexion sur la construction des habitudes et de l'identité des individus dans la sphère publique procure les bases d'un modèle dynamique de redéfinition de cette sphère à l'aune du nouvel écosystème. L'habitus (Bourdieu et Passeron, 1970) social est constitutif des schémas d'action et de relation à travers les schèmes (Piaget, 1975) émergents, issus de la dynamique de la médiation structurant l'esprit de l'enfant. Les dispositifs d'interaction des acteurs dans le nouveau système de relation remettent en cause la pluralité des espaces organisés en réseaux.

En abordant une analyse critique sur la sémio-sphère (Lotman, 1999 : 13-20), nous constatons que l'espace de référence commune pour traduire le langage des uns et des autres dans des situations d'interactions culturelles diversifiées, ne relève plus d'un territoire national. On note plutôt un espace constitutif des codes distant de la structuration du langage de la culture.

La mondialisation, avec ses outils technologiques, constitue une conquête d'espace et une structuration d'espace de compréhension commune et universelle acquis. Selon les principes de la communication établis par l'École de Palo Alto, le langage digital, par opposition à l'analogique, apparaît plus précis dans le nouveau sémio-sphère, où s'expriment différemment les nuances subtiles, les sentiments et les émotions (Marc et Picard, 1983 : 46).

La réduction des informations susceptibles de nourrir les représentations dans la relation avec la communication multimodale inscrit l'absence de la communication langagière ou donne la place à la communication linguistique pour transmettre l'abstrait par opposition au système analogique souvent complémentaire dans la relation (Scollon et Scollon, 1995). Cela nous conduit au formatage

de l'ordre de la relation explicite d'une culture monochrome. Le fait que le langage digital sert à l'expression du contenu et l'analogie de la relation, l'ordre de cette relation devient confondant aux dispositifs de l'écosystème (Orecchioni, 1994).

Les formalités dans les rapports sociaux au niveau des cultures polychromes sont exclues du nouvel écosystème. Considérant que les moyens de production déterminent la société avec un développement technique en lien avec le système des canaux de communication, la prophétie de la prépondérance de la technicité sur le social (McLuhan, 1971) nous engage à considérer les nouvelles formalités de la révolution digitale comme le modèle dominant, exerçant un effet corrosif sur les cultures polychromes. La vision du monde de l'individu est reconstituée à travers les actes de communication dans lesquels il s'engage dans l'écosystème pré-structuré et unilatéral. La théorie de la réduction de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) apporte un éclairage à ce sujet.

La pathologie de la communication que le nouvel écosystème crée vient du fait que les partenaires dans la relation ne peuvent plus s'offrir mutuellement des définitions de leur relation du genre: « voici comment je me vois, comment je voudrais que vous me voyiez et comment je voudrais que vous vous situiez par rapport à moi » (Marc et Picard, 1983 : 56). Cette forme prédominante de la relation dans le contexte des cultures polychromes se dissipe avec les médiations des instruments de la révolution digitale avec l'avènement de la culture monochrome.

La massification des héritages culturels avec la nouvelle médiation conduit donc à une nouvelle évaluation des systèmes sociaux et des médiations tenus par une organisation structurant des dispositifs de relation antérieurement détenus par les médias. Avec l'atomisation progressive des individus dans le nouvel écosystème, l'élan des cultures polychromes à traverser les méandres des technologies pour se fondre en une culture monochrome unique semble inéluctable. Les désirs peuvent trouver leur satisfaction dans des relations distantes et impersonnelles, la rencontre même virtuelle peut être enrichissante, le monde paraît à découvert sur de simples clics. La massification et l'atomisation construisent les passerelles pour que l'individu pénètre dans l'immatériel, dans un ordre relationnel universel, participant à la construction d'une culture des outils techniques.

La culture polychrome se déploie dans une sphère sociale commune (intrusion publique autorisée) à l'opposé de la culture monochrome, qui établit un prolongement de l'égo dans l'espace d'interaction (intrusion publique non autorisée). Dans la plupart des cultures africaines, l'espace intime se confond souvent à l'espace social (le contact est autorisé). L'ordre dans l'espace façonné par la révolution digitale raccourcit l'espace entre l'intime et le public en sublimant le personnel et le social dans le dispositif ou l'algorithme de l'outil digital.

Les comportements des acteurs dans les micro-interactions (Boutaud, 2005 : 171) suivent un cadre culturel retenu pour l'échange. Alors que ce cadre se définissait en lien avec l'histoire constitutive des individus, l'opération change avec l'intériorisation des nouvelles normes par les acteurs sociaux dans ce contexte de déstructuration des cultures et de reconstruction d'une culture. La configuration des formes, symboles et représentations en rapport avec les réalités socio-sémiotiques pose le problème des figures de représentation pour la fixation du cadre interprétatif avec les dispositifs structurant l'universel, l'absence d'émotion, la manipulation directe de l'abstrait. Enfin, la performance (constituée d'actes symboliques dans le rapport intersubjectif) en rapport à l'émergence du sens ou à la sémio-pragmatique évoque la question du format émergent de la dynamique interculturelle dans le nouvel écosystème avec les processus d'individualisation contre les processus communautaires antérieurement orchestrés.

Il y a donc un cycle ré-constitutif avec cette nouvelle forme de médiation sociale organisée ou médiation technologique autours de l'enfant ou des jeunes générations. Avec cette médiation comme transition manifeste par des opérations de mise en relation entre les objets ou espace d'exposition par l'intermédiaire des supports de médiation instrumentalisés ; la production de sens demeure aussi instrumentalisée dans la relation. La médiation devient l'intermédiaire avec le passage d'un monde à un autre et une liaison avec le lien entre l'acteur et le nouvel écosystème.

Premier niveau d'analyse de la relation dans le nouvel écosystème : le nouvel ordre de la communication (no C)¹

Dans ce nouvel ordre de la communication, il n'y a donc pas le même type d'émotion dans la communication avec l'absence des marqueurs de la communication non verbale. Cependant, si elle existe dans certains cas de « robot » ou de plateforme avec des stickers, elle reste un artifice. Chaque interlocuteur a la latitude de masquer ses émotions et de conduire des séquences artificielles dans la relation.

Dans cette relation artificielle, la distance hiérarchique s'impose de façon unilatérale dans le rapport des individus avec les médiation, des interfaces ou des artefacts, des agents conversationnels par exemple. Les individus acceptent le pouvoir de ces agents reconnus comme détenteurs des informations et de la vérité. Il y a donc absence d'affirmation de soi de l'individu dans la relation.

Le concept culturel individualiste développé par ces modèles, dans lesquels les échanges se constituent d'informations préétablies, consolide la perspective individualiste de la communauté dans la mesure où l'opinion n'est pas recherchée ou acquise dans la communication. C'est une disposition des informations formelles et détaillées qui est requise (c'est ce qui justifie la course aux data). Malgré la responsabilité collective des informations et du contenu dans certains cas, l'information est toujours dépouillée de toute opinion et émotion (souvent extirpée de ses références spatio-temporelles) avant d'être acceptée dans le système et son label. C'est la transposition d'un environnement authentique vers un environnement virtuel, dématérialisé et sans émotion pour une relation par procuration des interfaces et label du digital.

L'absence de signification fabriquée dans le processus d'interactions sociales, en l'occurrence dans le nouvel ordre de la relation, appauvrit les richesses culturelles dans la relation et l'acceptation de toute procuration inhérente à la révolution digitale. L'impossibilité de se déterminer dans une catégorie sociale d'appartenance lors de la relation, du fait de l'absence de l'alter-ego (l'adversité dans la relation), implique des désactivations affectives liées aux valeurs et aux significations de cette appartenance sociale de base forclose. Ce qui consolide l'absence d'émotion dans la relation. L'identité personnelle qui ne trouve pas l'occasion d'apparaître laisse ainsi la place à une identité sociale commune pour une culture commune.

L'activation des identités dans la conversation nécessite l'observation des comportements des uns et des autres. Pourtant, les dispositifs des médiations excluent les indices ou les référents réels des identités de l'alter-ego : la relation dans cette communication s'affiche avec des identités désactivées. Cela peut accélérer la perte d'identité chez l'humain et son inscription dans l'identité virtuelle : il n'y a pas de catégorisation de soi par le rapport à l'autre, mais le rejet du reflet du miroir de soi avec l'absence de la projection de l'image de l'autre sur soi. La construction de l'identité

1. Nous pouvons dire aussi « no comment » pour « no C » pour expliquer l'absence de réflexivité dans le nouvel ordre de la communication déjà désigné « no C » dans « no CC ».

de soi étant toujours nourrit en s'opposant ou en s'assimilant aux identités des autres comme la construction de soi chez l'enfant dans l'opposition (Piaget, 1975), le paradoxe identitaire demeure.

Second niveau d'analyse de la relation dans le nouvel écosystème : le nouvel ordre de la culture (no C)²

Le processus inhérent à la révolution digitale conduit à une forme de culture de la protection des identités culturelles mais aussi à la fixation de ces identités dans le système d'universalisation des identités à travers la dématérialisation. Cette homogénéité est inscrite par la nécessité de l'automatisme avec l'émergence de référents fixes et d'interlocuteurs qui soutiennent inéluctablement ces référents inspirés par les différents systèmes de médiation digitale. La conscience de la différence semble se réduire à une conscience de la nécessité commune.

L'environnement dématérialisé et artificiel devient un nouvel espace de ségrégation ou de conquête identitaire universelle entre ceux qui s'y vivent et ceux qui sont exclus ou entre ceux qui ont les accélérateurs de la révolution digitale et ceux qui sont de potentiel consommateur de ses produits et de ses espaces.

Le fait dynamique de la culture disparaît avec le fait de la nouvelle médiation qui constitue des blocs monolithiques avec l'homogénéisation des pratiques et des normes à travers l'automatisation et la dématérialisation : le principe de transformation et d'évolution se substitue au principe de stabilisation et de régularité. Sur le plan global, cela peut générer l'anxiété collective ou des conflits parce que les groupes ne peuvent pas défendre leur système de valeurs dans leurs propres environnements.

Avec quelle cosmovision, l'individu interprète la réalité en dehors de la sienne ? C'est une relation ethnocentrique consolidée dans le rapport à l'immatériel et à l'artificiel suivi d'une identification de soi dans la construction de soi dans cette même relation : cela va dans le sens de l'ignorance ou du déni (l'illusion que l'artificiel n'a pas ou ne diffuse pas une culture), l'évaluation négative ou la défense (le retour vers ses propres références et sortir du contexte de la relation), la minimisation des différences culturelles (et entretenir un rituel d'un univers monolithique) dans la relation. Ignorants ou résignés, les individus s'assimilent en abandonnant leurs propres identités dans de la nouvelle forme d'acculturation.

L'intégration n'est donc pas possible parce que les référents de l'individu se dissipent dans les fondements et les processus de conception de la révolution digitale. L'acculturation s'inscrit dans l'ordre de la séparation, suivie de l'isolement ou de la défense de certaines cultures à travers l'évaluation négative du nouvel ordre de la culture posant ainsi les risques de l'engagement des acteurs dans une relation hors contexte et d'absence de spontanéité. Les nouveaux outils d'apprentissage des plus jeunes se construisent sans contexte autre que celui du concepteur mais ces référents sont de plus en plus universels et homogènes, c'est-à-dire impersonnels.

Cet écosystème digital a réduit les espaces intimes et personnels au profit de l'espace social et public. Ainsi, en élargissant le champ de la relation avec les systèmes digitaux, l'individu est invité dans l'univers virtuel, où les possibilités relationnelles et l'absence d'intimité sont élargies. Il n'y a plus de variation autour des marques émotionnelles de l'individu ou du contexte. Ainsi, les distances

2. Nous pouvons accepter cette expression dans la version anglo-saxon « no C » équivalent à « no culte » pour désigner le nouvel ordre de la culture « no C ».

sociales et culturelles sont absorbées par les dispositifs digitaux ; les uns se confondent aux autres en l'absence de l'altérité.

Le nouvel ordre de la culture apparaît surtout comme un ordre qui suspend la culture dans un temps et en propension dans tous les espaces avec le risque d'imposer les générations passées (par la négation de l'histoire identitaire) et à venir (sur invitation à l'inculture ou à l'universel) un nouvel ordre culturel dématérialisé. Ainsi, la territorialité et la temporalité sont bannies maintenant dans les faits culturels. C'est un univers déconstruit avec une défragmentation de l'esprit rationnel sublimé (expiation des représentations pour exécuter des algorithmes) et du corps émotionnel exclu (automatisme et absence de représentation réduisent les manifestations émotionnelles).

La déconstruction des représentations constitue le principal nœud de la construction du nouvel environnement de la communication et de la culture. Cela conduit inéluctablement à un univers de fiction commune, mais de valeurs communes susceptibles de garantir la dynamique de la globalisation qui engage l'humain à une communion avec sa nature. Et c'est peut-être le moment de la révélation d'une culture universelle à travers une relation en communication impersonnelle organisée.

Le retour de l'être humain à son humanité pose nécessairement la problématique des crises identitaires tout en apportant des solutions durables à ces crises et conflits inhérents à la frustration dans la perception de soi au contact de la dynamique identitaire locale avec les autres. Cela n'est pas négatif parce que la plupart des pays non pas totalement résolu les crises identitaires et leurs paradoxes. C'est pour cela que la régulation apparaît apporter du tonus à la réalisation de cette dynamique universalisant et englobant dans la relation. C'est la perspective d'une gouvernance anonyme des identités unifiées.

Mesures ou recommandations pour la gouvernance du nouvel ordre culturel

Bien qu'il impose une régulation animée par le principe de territorialité, le Règlement Générale de Protection des Données (RGPD) remet en cause l'élan de la révolution digitale. Des sanctions peuvent s'élever jusqu'à 4% du chiffre d'affaire. Cette dimension réglementaire européenne (du G29) implique plus une organisation et une régulation même des startups et des géants de la révolution digitale, avec des enjeux d'usages (principe de responsabilité et de coresponsabilité de fournisseur de service information etc.) et d'accès aux données (droit de consentement).

Nous savons bien que la révolution digitale a besoin de métadonnées et de l'affranchissement des limites territoriales des données pour se réaliser dans la complétude de ses possibilités. Il est donc préférable que le processus de constitution des données et de certification de ces données se réalisent dans un contexte de mise en confiance et de responsabilité des États afin de parachever cette révolution qui doit en principe constituer des données fiables sur lesquelles se reposent les questions de sécurité, de commerce, de développement, de santé, d'éducation, d'identité, etc., suivant un dessein de la révolution numérique à l'échelle planétaire. Cette fiabilité et les accès permis peuvent offrir des centres opératoires pertinents pour les performances des usages et des contrôles.

En cela, les États ont la possibilité de négocier à travers des conventions internationales des protocoles de mise à disposition des données civiles pertinentes avec des indicateurs de reconnaissance d'identité. L'accès et le contrôle de ces données avec les géants de la révolution digitale peuvent se constituer dans un processus qui dote le monde entier de base fiable successible de régler les problèmes de transhumance, de clandestinité ou de criminalité. Les méthodes d'apprentissage des grandes séries de données imposent l'ouverture de grandes frontières pour les usages rationnels

de la globalité et la globalisation de certaines données. Nous osons conclure à ce niveau que si tout le monde possède une identité, vérifiable dans sa localisation de façon instantanée, la question de la confidentialité des données devient désuète.

Les « transes » de la révolution digitale assorties d'attaques judiciaires constituent un débat ouvert sur la relecture des textes de loi nationale ou internationale afin d'accompagner cette révolution. L'expérience de la poursuite contre le géant Youtube pour abus et usage des données des enfants de 14 ans par traçage des habitudes et des intérêts afin de leur proposer des produits ou des services suscite une réflexion sur l'état de la régulation. N'est-il pas plus convenant de poser des règles d'usage à travers des bases de données fiables, susceptible de faciliter l'identification de l'état civil des usagers afin d'autoriser des clés d'accès aux informations à des plateformes stratifiées ? Cela n'est pourtant possible qu'avec le *common big data*.

La mobilisation de la justice américaine contre Google à la fin du troisième trimestre 2019 pour pratiques de concurrence déloyales en faveur de ses partenaires commerciaux et publicitaires révèle la question de légitimité du statut des grands opérateurs de la révolution digitale. Pour notre part, le passage de ces acteurs à des startups semi-étatiques, étatiques ou d'instruments internationaux sous contrôle institutionnel est décisif pour couronner le dessein planétaire. Une gouvernance nationale et internationale dans ce sens mérite une réflexion profonde.

On note la nécessité d'accroître la fiabilité et la disponibilité des métadonnées pour l'exercice des fonctions régaliennes des États. La raison sécuritaire suffit à poser la légitimité de la délocalisation de la gouvernance du digital afin d'éviter des abus et des manipulations de tout ordre. La révolution digitale mérite sa place, voire son renforcement, mais plus encore, une gouvernance au service des fonctions régaliennes des nouvelles frontières.

Que gagne le monde à retarder une évolution inéluctable vers le *common data*, apogée de la révolution digitale. L'essor de cette révolution nous renvoie à des *common deal* pour disposer de *common data* afin que la jeune génération actuelle, embrigadée au numérique, puisse réagir éventuellement aux dérives.

Conclusion

Les espaces d'interactions de la révolution digitale conduisent inéluctablement à l'ouverture d'un espace commun de relation. En s'implantant dans les sphères habituellement occupées et gouvernées par le mode d'organisation de l'espace et le temps des cultures et des hommes, l'espace commun construit par la révolution digitale aménage un commun espace aux personnes qui s'y inscrivent en standardisant la relation de communication.

Ce nouvel espace pose ainsi la question de sa gouvernance. Les territoires décalés remettent en cause la légitimité des modes actuels de gouvernance des données, outils fondamentaux du système. C'est à la vitesse de cette révolution que s'oppose la restriction des usages et des gratifications de chaque territoire de relation, d'action et de gouvernance en imposant aux autres des limites territoriales et identitaires.

Les cultures polychromes d'Afrique et d'autres contrées telle que l'Inde ont déjà vécu les premières secousses de la révolution digitale qui tend à imposer une monoculture. Alors que les cultures monochromes européennes se constituent déjà des garanties afin de ne pas être absorbées dans une dynamique qu'elles ne maîtrisent pas, les cultures africaines demeurent pour l'instant à la merci des promoteurs du numérique.

Références

- Bourdieu P. et Passeron J.-J. (1970), *La reproduction*, Paris, Minit.
- Boutaud, J.J. (2005), *Le sens gourmand. De la commensalité du goût des aliments*, Paris, Jean Paul Rocher.
- Center for the Governance of Change (2019), *Mapping European attitudes to technological change and its governance*, European Tech Insights.
- Festinger, L. (1957), *A Theory of Cognitive Dissonance*, Evanston Row Peterson.
- Hall, E.T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Seuil.
- Lotman, Y. M. (1999) *La Sémiosphère*, Limoge, PULIM.
- Marc, E. et Picard, D. (1983) *L'École de Palo Alto*, Paris, RETZ.
- McLuhan, M. (1971), *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Seuil.
- Orecchioni, K. (1994), *Les interactions variables (Tome III)*, Paris, Armand Colin.
- Piaget, J. (1975), *L'équilibre des structures cognitives : problème central du développement*, Paris, PUF.
- Preteceille, M.A. (2018), *Diversité culturelle et altérité : enjeux sociaux et éducatifs*, n° 8, *La Revue nouvelle*, p. 37-43.
- Scollon, R. et Scollon, S. (1995), *Intercultural Communication*. Oxford, Blackwell.
- Sfez, L. (1991), *Communication*. Paris, PUF.
- Soudoplatoff, S. (2018), *L'intelligence artificielle : l'expertise partout accessible à tous*, Fondation pour l'innovation politique.
- Varela, F. (1988). *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil.